

CONSIDERATIONS DU CATECHETE

Notre place dans la pastorale. Primat de la foi et du ministère catéchétique

Certains ont été surpris par un propos entendu au cours du débat: « Moins il y a de prêtres pour administrer les sacrements, plus le travail d'évangélisation et de catéchèse se présente comme urgent et important ». La contestation porte donc sur les rapports entre ministère de la Parole et ministère des sacrements à l'intérieur de la Pastorale de l'Eglise. La réponse à cette question éclairerait sans toute le jugement que le Chapitre général est appelé à porter sur l'éventualité de l'introduction du sacerdoce dans l'Institut.

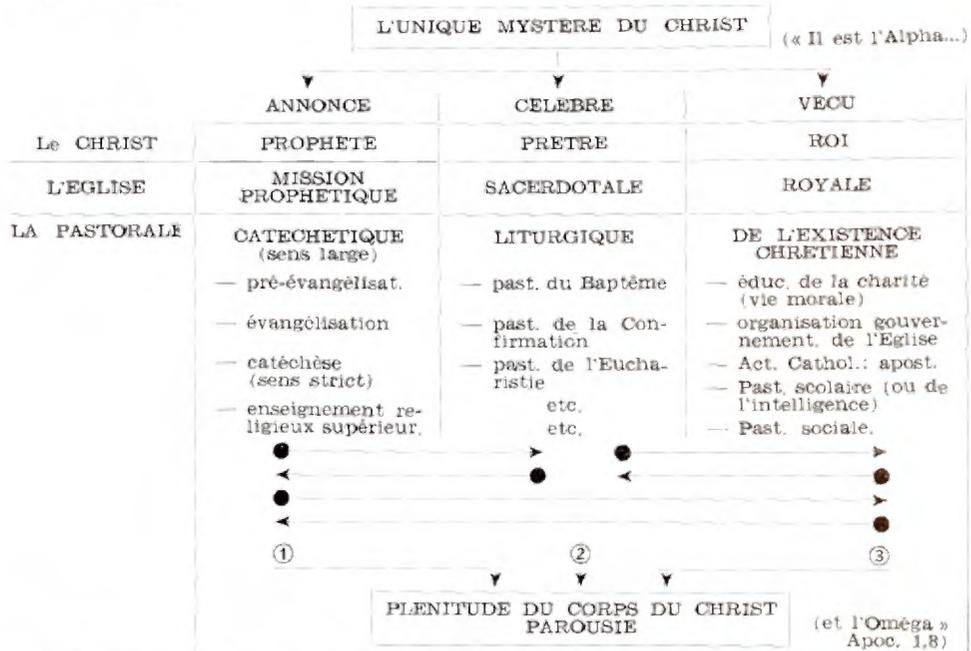
A. Il importe d'abord de prendre une vue exacte de ce qu'est la Pastorale. Je vous en propose une *définition*, classique et brève, qui me semble dire l'essentiel:

La Pastorale est l'action totale de l'Eglise qui, animée par l'Esprit-Saint, exprime la volonté et la médiation salutaire du Christ dans l'histoire humaine.

Sa *finalité*: « Construire le Corps du Christ jusqu'à la taille même qui convient à la plénitude du Christ, en opérant sa croissance dans la charité » (Eph. 4, 13-16).

Plus brièvement encore, on pourrait dire que la Pastorale c'est le *mystère du Christ en action* dans le temps de l'Eglise d'ici-bas.

B. Le tableau ci-dessous voudrait expliciter, à partir de l'unique mystère du Christ « prophète, prêtre et roi », le trois grandes fonctions pastorales de l'Eglise.



- Le principe *d'unité* de la pastorale est christologique et ecclésiologique.
- Le principe *diversité-complémentarité* est inscrit dans le même mystère du Christ et de l'Eglise.
- Le principe de *hiérarchie d'urgence*: Si la liturgie est « sommet et source » (De Sacra Liturgia » N. 10) « elle n'est pas toute l'activité de l'Eglise, car avant que les hommes puissent accéder à la liturgie, il est nécessaire qu'ils soient appelés à la foi et à la conversion » (Id. N. 9 cf. Rom. 10, 14-15). Là où l'on manque de prêtres, le remède se situe d'abord au niveau de l'évangélisation, de la catéchèse.
- Primauté de la fonction prophétique dans l'Eglise.

C. Sans l'évangélisation et la catéchèse (1ère colonne) qui relèvent de notre mission, la sacramentalisation (2ème colonne) tourne au formalisme, au culte magique, à la superstition ou au folklore pieux. Il ne s'agit pas de

Le CHRIST, prêtre, prophète et roi: mosaïque de Chios

Christ as Priest, Prophet and King: a mosaic in the Island of Chios

Cristo como Sacerdote, Profeta y Rey, mosaico de Chios

minimiser le rôle des « sacrements de la foi ». Ils supposent que l'on prend d'abord soin d'éveiller et d'éduquer la foi chez les candidats aux sacrements.

L'enseignement de *St Thomas* résume bien et précise la doctrine traditionnelle. D'après lui, la foi constitue le *premier et principal moyen* de contact avec le Christ et donc d'appropriation personnelle du salut (3^e, q. 8, art. 3; cf. 2^a-2^{ae}, q. 16, art. 1 ad 1 m). La foi est le moyen de salut le plus universel: les justes de l'Ancien Testament ont été sauvés « par la foi dans le Christ à venir »; et nous sommes actuellement sauvés « par la foi au Christ dont la naissance et la passion sont aujourd'hui réalisées » (3^a, q. 61, art. 4; q. 62, art. 6). Moyen de salut le plus universel, encore, parce que, même aujourd'hui, lorsque la réception du sacrement est impossible, l'homme peut être mis en contact salutaire avec le Mystère du Christ par la foi (3^a, q. 68, art. 2; q. 73, art. 3; q. 80 art. 1); même dans le cas du baptême des enfants, la foi est nécessaire: c'est la foi de la communauté chrétienne qui constitue en ce cas la base de l'union du baptisé avec Dieu (cf. 3^a, q. 68, art. 8 et 9).

D. Sur le plan des moyens de salut, les sacrements ne sont pas des moyens « parallèles » au moyen qu'est la foi; ils ne « s'ajoutent » pas à la foi. Ils ne sont moyens de salut qu'à l'intérieur de ce moyen fondamental qu'est la foi. Ils sont « signes de la foi »: si la foi et la Parole qui l'annonce sont négligées, les signes perdent leur signification, ils sont bafoués, livrés à l'incroyance, l'économie divine n'est pas respectée.

E. Principe d'importance capitale, surtout si l'on se trouve en situation missionnaire ou dans des conditions de sous-équipement sacerdotal. Il ne s'agit pas de se complaire dans ces situations malheureuses. Il faut tout entreprendre pour les faire cesser: c'est le but de l'évangélisation et de la catéchèse. Mais quand de telles situations existent, bien voir qu'en cas de nécessité la foi suffit. Les sacrements, sans la foi, ne sont pas des moyens de salut; la morale, sans la foi, n'est pas moyen de salut: tel est l'enseignement de St Paul et de toute la tradition catholique. Seule la foi est moyen « indispensable et universel » de salut (St Thomas).

F. Ainsi que l'a relevé le théologien Franz ARNOLD (*Serviteurs de la Foi*, chap. 2) l'histoire nous administre ici une leçon irrécusable: les périodes où, dans la pastorale, on a trop exclusivement mis l'accent sur la pratique sacramentelle et les oeuvres extérieures au détriment du ministère de la Parole et de la foi, ont été des périodes de décadence; les périodes de renouveau ont été liées à une remise au premier rang de la prédication de la Parole et de la foi comme moyen de salut.

Conclusion

Cette remarque nous invite à prendre au sérieux l'absolue nécessité, pour guider notre action, d'une théologie pastorale construite à partir de la Révélation et de l'histoire; l'absolue nécessité d'une théologie tout court. Plus nous entrerons dans cette voie d'une saine et sereine étude théologique, plus nous serons à l'aise dans notre tâche propre, plus nous verrons à l'évidence que le problème primordial, dans notre monde actuel, n'est pas d'abord de sacramentaliser, mais qu'il est plus que jamais d'évangéliser, d'annoncer la foi et d'apprendre à en vivre dans l'existence concrète à laquelle, dans son amour tout-puissant, Dieu nous appelle aujourd'hui et demain. Telle est notre mission dans la pastorale de l'Eglise: mission première et irremplaçable qui nous comble de joie et de confiance.

Fr. Vincent AVEL

REMARQUES DU THEOLOGIEN

Risques d'une mauvaise compréhension de l'« Ex opere operato »

On m'a demandé d'éclairer le sens de la proposition suivant laquelle les tâches de catéchèse et d'évangélisation peuvent être, en certains cas, plus importantes et plus urgentes que le ministère sacramentel.

Nous avons étudié, pour la plupart, qu'un sacrement est un signe sensible institué par le Christ pour donner la grâce. Ceci reflète l'enseignement du Concile de Trente selon lequel les sacrements donnent la grâce *ex opere operato*, c'est-à-dire, par le rite lui-même, indépendamment des dispositions du ministre et avec seulement un minimum de dispositions de la part du sujet. Cette doctrine est toujours valable et le sera toujours. Elle donne aux sacrements une place spéciale dans la communication aux hommes de la vie du Christ ressuscité. C'est cette doctrine qui nous engage à recommander la réception des sacrements la plus fréquente possible. C'est à cause de cette doctrine que nous nous soucions de façon légitime de nos frères ou de nos élèves privés pendant de longues périodes, du ministère sacramentel des prêtres.

La théologie contemporaine admet cependant, qu'en mettant trop l'accent sur l'efficacité *ex opere operato* des sacrements, on court le risque de les faire apparaître comme assez automatiques, requérant plus leur simple multiplication que l'intérêt pour la qualité de leur réception.* Il est reconnu

* D'où la spéieuse question: Les sacrements 4, formules magiques ou gestes du Christ?



Baptême du Christ: Mosaique de la nef, église de Daphni

The Baptism of Christ: A mosaic in the nave of the church at Daphni

El Bautismo de Cristo. Mosai-co en la nave de la iglesia de Daphni

que le Concile de Trente a défini cette doctrine à l'encontre de l'hérésie protestante, mais qu'il ne nous a pas donné une description complète de la nature réelle d'un sacrement. C'est pour cette raison que les théologiens d'aujourd'hui préfèrent décrire le sacrement comme une rencontre avec le Christ présent dans l'Église. La rencontre sacramentelle reflète ainsi la structure de dialogue et le double mouvement qui caractérise tout le plan de salut. Il y a le *mouvement descendant* de la puissance aimante de Dieu offrant le salut par grâce; il y a le *mouvement ascendant* de la réponse humaine à l'amour de Dieu dans la foi et la disponibilité totale. Le meilleur exemple de tout ceci réside dans le Christ lui-même qui est le signe personnel de l'offre divine de salut (*mouvement descendant*) et de la réponse de l'homme (*mouvement ascendant*). Dans la rencontre sacramentelle le mouvement descendant correspond à l'efficacité *ex opere operato*; le mouvement ascendant est la réponse éclairée et pleinement réfléchie à cette offre. Les théologiens l'appellent l'efficacité *ex opere operantis*, ou l'efficacité qui résulte de la préparation et des dispositions du bénéficiaire.

On met aujourd'hui l'accent sur ce dernier élément. Il est exact que le sacrement reçu par les enfants ou les gens non instruits ou débiles donne un minimum de grâce parce que tous les éléments essentiels qui en font un sacrement se trouvent réunis, tout comme un enfant difforme ou un débile mental est un humain, parce que les éléments essentiels de la nature humaine sont présents. Mais c'est seulement l'adulte en pleine et mûre possession de ses puissances que nous considérons comme vraiment et authentiquement humain. Il en va de même des sacrements. La rencontre avec le Christ n'est authentique et ne prend toute sa signification que lorsqu'elle a été préparée, et qu'elle a été expliquée et comprise à travers le travail préparatoire de la catéchèse et la profondeur de préparation qui résulte d'un authentique ministère de la Parole.

Qu'est-ce que cela signifie en pratique? D'une façon idéale, bien sûr, quantité et qualité devraient aller de pair. Mais dans les endroits où fait défaut la fréquence ou la qualité du ministère sacerdotal, on ne résoudra pas le problème en multipliant les sacrements par l'ordination de Frères, même si cela améliore la quantité et la qualité du ministère *ex opere operato*. Notre tâche essentielle est de nous concentrer sur la qualité de la préparation de la réponse, de façon à accroître l'efficacité *ex opere operantis*, et ceci par une catéchèse effective et par le ministère de la parole. Les réceptions des sacrements seront supérieures en qualité, quelle que soit leur fréquence. En fin de compte, l'élément *ex opere operato* dépend de Dieu. Notre fonction dans l'école est d'étendre et d'approfondir, bien loin de lui nuire, la qualité de la réponse de nos élèves dans leur rencontre avec le Christ dans les sacrements tels qu'ils leur seront administrés par le ministère sacerdotal d'autres personnes. *En fin de compte, peut-être, nous contribuons de cette façon à l'élément le plus important, en restant ce que nous sommes.*

C'est dans ce sens que la catéchèse et l'évangélisation peuvent être d'une valeur plus importante.

Br. Celestine Luke

REAFFIRMATION DU CARACTERE LAIC DE L'INSTITUT

Depuis ses origines et jusqu'à ce jour, *l'Institut*, fidèle aux intentions de son Fondateur *est demeuré composé exclusivement de laïcs*. Aujourd'hui, Vatican II reconnaît solennellement le caractère en soi complet de cette forme de vie consacrée. La déclaration conciliaire confirme les frères dans leur vocation spécifique. Le Chapitre général réaffirme donc expressément que l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes est un Institut laïc et qu'il entend demeurer tel.

En assumant ainsi son caractère laïc, l'Institut contribue à *manifeste* dans l'Eglise et dans le monde d'aujourd'hui *les richesses du laïcat consacré*. Il témoigne par là des ressources multiples de la sagesse de Dieu et atteste la liberté et la variété des dons de l'Esprit-Saint. Le Chapitre appelle les Frères à approfondir davantage le sens de leur consécration de laïcs et à chercher avec confiance à en épanouir toutes les richesses dans leur vie personnelle.

Le Concile a rappelé que la consécration religieuse s'enracine dans la consécration baptismale et l'exprime avec plus de plénitude. Le Chapitre invite les Frères à une réflexion théologique et pastorale qui, en approfondissant cet enseignement conciliaire, éclaire la réalité existentielle de la vocation du Frère:

— en présentant la consécration religieuse du Frère comme un *exercice privilégié du sacerdoce universel*, puisqu'elle consiste dans l'offrande du sacrifice spirituel de soi-même à Dieu;

— en situant la mission apostolique du Frère dans la ligne de sa *participation, comme baptisé et confirmé, à la fonction prophétique du Christ*;

— en mettant en valeur la signification de son engagement profane de *consacré dans une Eglise missionnaire qui se veut en dialogue avec le monde*;

— en dégagant le sens de la vie et de l'apostolat communautaires des membres de l'Institut.



REAFFIRMATION DU CARACTERE EXCLUSIVEMENT LAIC DE L'INSTITUT

Le Chapitre général a pris une *conscience plus vive de la nécessité de la présence et de l'action du prêtre dans la vie personnelle des Frères et dans leur apostolat*. Il a mieux compris la souffrance des Frères qui, en certaines régions de « mission » ou d'Amérique latine, travaillent dans des Eglises tragiquement dépourvues de prêtres en nombre ou en qualité. Il a senti également que, en certains points limités de l'Institut, la question de l'accession de Frères au sacerdoce est posée avec acuité et parfois avec passion; dans un tel climat, des membres de l'Institut souffrent également: le Chapitre en a eu conscience.

Par ailleurs, le Chapitre général a pris acte de la portée du texte conciliaire relatif à l'introduction de prêtres dans les instituts laïcs (*Perfectae Caritatis*, 10 § 2). Après avoir mûrement soupesé les inconvénients qui résultent de la situation actuelle, et les avantages réels que pourrait comporter l'introduction limitée du sacerdoce, le Chapitre décide que l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes doit demeurer fidèle à son être, c'est-à-dire *composé exclusivement de laïcs*. Le Chapitre général réaffirme donc solennellement la volonté profonde de l'Institut à ce sujet et il invite tous les Frères à accueillir cette déclaration comme un appel de Dieu les provoquant personnellement à la prière, à la réflexion, au dialogue dans la charité et la paix.

En prenant cette décision, le Chapitre général a bien conscience qu'elle ne s'impose pas à lui comme la conclusion logique d'un raisonnement abstrait. Nombre d'arguments en faveur de l'introduction du sacerdoce ont leur valeur, que le Chapitre a reconnue et appréciée. L'existence de fait, dans l'Eglise, d'instituts religieux groupant des prêtres et des laïcs, ainsi que celle de congrégations laïques comportant quelques prêtres, suffit à manifester par avance le caractère illusoire de toute tentative de démonstration a

Sacerdos, alter Christus: Paul VI et Fratel Vincenzo della Croce

Sacerdos, alter Christus: Paul VI with Brother Vincenzo della Croce

Sacerdos, alter Christus: Pablo VI con el Hno. Vincenzo della Croce



priori de la nécessité du caractère exclusivement laïc de l'Institut. Mais réciproquement, l'existence de fait, dans l'Eglise, de la vie religieuse féminine rend difficilement convaincante toute tentative de démonstration a priori de la nécessité de l'introduction du sacerdoce dans l'Institut.

La décision du Chapitre général est fondée principalement sur un fait: *La vie religieuse exige la liberté de l'embrasser comme le Seigneur et l'Eglise la proposent et, par conséquent, la liberté de la vivre telle qu'elle a été embrassée. L'Eglise entend que soit respectée cette liberté des Instituts et de leurs membres de vivre la vie religieuse telle qu'elle a été sciemment acceptée en fait.* (Cardinal Antoniutti, préfet de la Sacrée Congrégation des Religieux, *Lettre au Congrès des Prêtres chargés de religieuses*, Angers, juillet 1964). Or en fait, dans l'Institut tel qu'il est actuellement, la très grande majorité des Frères des Ecoles chrétiennes ont sciemment et volontairement embrassé la vie religieuse laïque dans un Institut exclusivement laïc. Ils doivent avoir la liberté de vivre cette vie religieuse telle qu'ils l'ont sciemment acceptée et voulue. La décision présente du Chapitre général comporte des inconvénients; elle provoquera des difficultés et peut-être des crises. Mais une décision contraire irait contre la volonté d'un bien plus grand nombre de Frères; elle entraînerait inévitablement des difficultés et des crises plus nombreuses et sans doute plus redoutables.

Le décret *Perfectae Caritatis* appelle les instituts religieux à se rénover et à s'adapter en revenant continuellement à leur « inspiration originelle ». Il demande de mettre en pleine lumière et de manifester fidèlement l'esprit des fondateurs et leurs intentions spécifiques. L'étude objective des origines de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, l'examen de la pensée du Fondateur sur ce point paraissent montrer que le caractère exclusivement laïc de la Congrégation a été compris et voulu par saint J.-B. de La Salle et par les premiers Frères *comme l'un de ses éléments* substantiels et caractéristiques (Card. Antoniutti, *idem*). Ici encore, c'est le fait lui-même qui est capital, plus que les raisons qu'on peut alléguer pour l'expliquer. Le fait demeure, et le 39^e Chapitre général croit qu'il relève du charisme du Fondateur dont parle Vatican II.

Si saint J.-B. de La Salle a voulu ainsi d'une manière explicite le caractère exclusivement laïc de l'Institut qu'il fondait, ce fut, en définitive, par volonté d'assurer la fidélité de la Congrégation à sa finalité spécifique: le service, par l'école chrétienne, de l'évangélisation et de l'éducation dans la foi de la jeunesse pauvre, celle qui était « loin du salut ».* C'est dire que l'Institut ne peut comprendre et vivre son laïcat exclusif que dans la mesure où ses membres demeurent communautairement fidèles à cette finalité; ainsi, la question posée du sacerdoce dans certaines régions de l'Institut invite tous les Frères à s'interroger sur leur fidélité profonde à la mission apostolique, à l'esprit de pauvreté et d'humilité, l'inquiétude du service des pauvres.

L'argument le plus impressionnant en faveur de l'introduction du sacerdoce dans l'Institut est précisément tiré de sa finalité: pour être fidèle à sa mission apostolique aujourd'hui, l'Institut devrait accepter d'introduire quelques prêtres, en raison des nécessités du ministère sacerdotal pour l'éducation chrétienne de la jeunesse. Le Chapitre général reconnaît l'importance de cette raison, et c'est pourquoi il demande que tout soit mis en oeuvre pour *assurer dans tout l'Institut, un meilleur service sacerdotal*. Toutefois, il estime que, même dans les cas les plus douloureux, le maintien du caractère exclusivement laïc peut contribuer à manifester davantage l'importance primordiale de la finalité spécifique de l'Institut:

a) Le monde actuel, notamment dans les régions les plus dépourvues

* Lire à ce-propos, l'étude du fr. Bautista-Esteban: « San Juan Bautista de La Salle y el Laicado de los Hermanos de las Escuelas Cristianas », *Lasallianum* n° 1, pp. 63-133. On consultera également la communication faite au Chapitre par Hno. Saturnino: Livret n° 6, pp. 37-49.

de prêtres, souffre d'abord d'une insuffisance de l'évangélisation et de l'éducation de la foi. Moins il y a de prêtres, plus ce sont les tâches de catéchèse, de formation à la vie chrétienne personnelle qui apparaissent primordiales, plutôt que celles de sacramentalisation. Ainsi, les situations extrêmes peuvent-elles provoquer les Frères à *redécouvrir* vitalemment l'importance fondamentale du ministère catéchétique qui constitue l'essentiel de leur vocation, et à intensifier l'effort sur ce point capital.

b) Quant aux Frères qui souffrent eux-mêmes de l'insuffisance du service sacerdotal, s'il faut tout faire pour que leur situation s'améliore, ils peuvent aussi, dans les cas extrêmes où ils vivent une situation particulièrement douloureuse de pauvreté spirituelle, être amenés à faire une plus radicale confiance en l'action intérieure de l'Esprit-Saint, unique auteur de toute sainteté; cette action intérieure ne fait jamais défaut. Partageant cette situation de pauvreté avec d'autres chrétiens, ils sont ainsi appelés à comprendre et à vivre la solidarité avec l'Eglise locale où ils travaillent. Et leur souffrance offerte à Dieu contribue sans doute à l'oeuvre du salut, laquelle s'accomplit souvent de manière invisible.

c) C'est sans doute une des traditions les plus anciennes et les plus constantes de l'Institut que de se préoccuper d'éduquer les jeunes à la vie réelle qui sera la leur. L'insuffisance du service sacerdotal dans les écoles où travaillent les Frères est le plus souvent liée à la pénurie de prêtres dans la région où ces écoles sont établies. Plutôt que de chercher à créer des conditions de vie sacramentelle et liturgique ou de direction spirituelle meilleures en soi, mais artificielles par rapport au contexte local, il semble plus réaliste et plus efficace, du point de vue d'une éducation chrétienne prépa-



Rôle capital, en l'oeuvre éducative, du ministère sacerdotal

The paramount role of the priestly ministry in education

Función capital del ministerio sacerdotal en la obra educadora



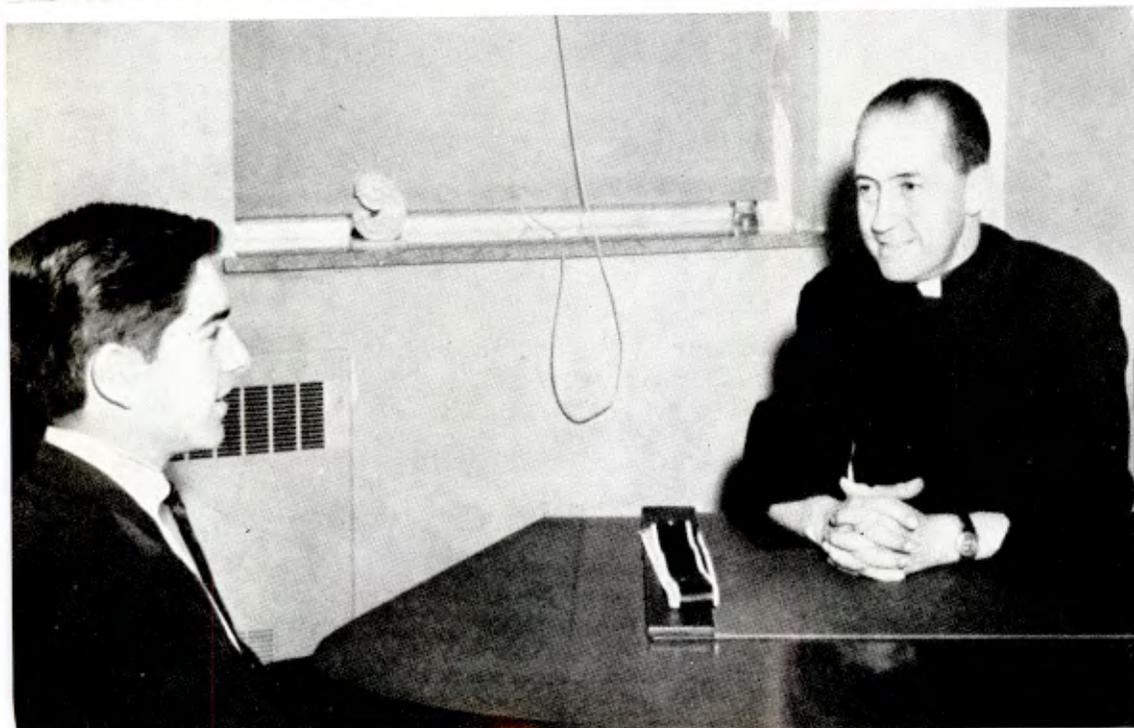
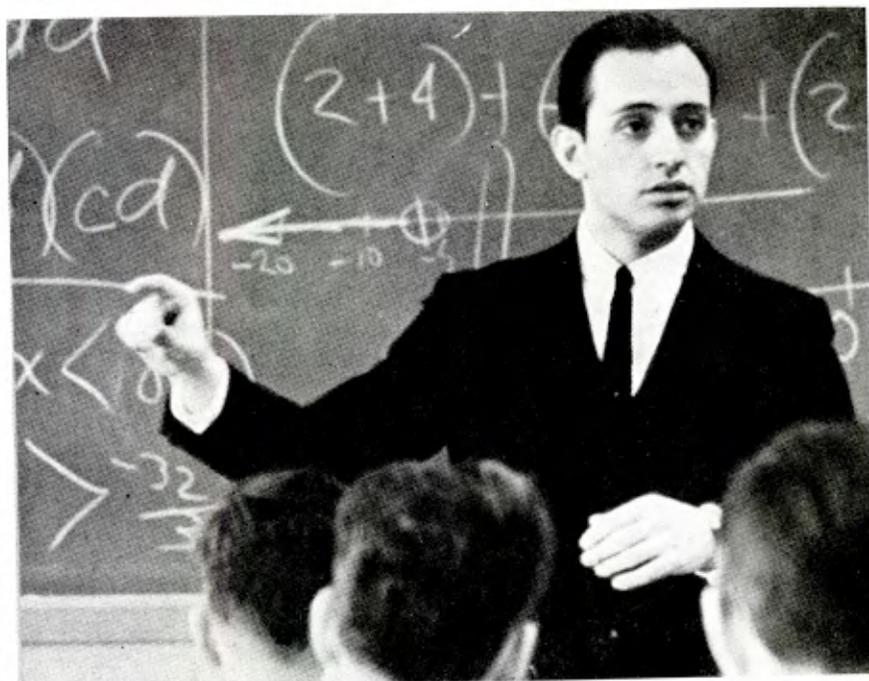
rant à la vie, de travailler à *habituer les jeunes à vivre en chrétiens, dès l'école, la situation qui sera la leur pendant le reste de leur vie.*

d) La réflexion doctrinale et la pratique pastorale de l'Eglise mettent de plus en plus en relief la diversité des charismes et la complémentarité des fonctions dans le Corps du Christ. Elles invitent toujours davantage à s'ouvrir à la collaboration et à la pastorale d'ensemble. Ce ne serait donc pas aller dans le sens du mouvement actuel que d'introduire dans l'Institut des prêtres dont le ministère sacerdotal serait limité aux maisons de la Congrégation tandis que leur présence à l'intérieur des communautés et des oeuvres pourrait augmenter les risques d'isolement et de repliement sur soi-même, inhérents à toute institution religieuse et apostolique.

e) A l'heure des laïcs, il est capital que soit porté, dans l'Eglise, le témoignage du laïcat consacré: notre situation de religieux-laïcs réunis en communautés dont les membres sont tous laïcs nous rend proches des hommes avec lesquels nous vivons et travaillons. Vatican II tient à ce que ce témoignage spécifique demeure présent dans l'Eglise (*Perfectae Caritatis*, 10 § 1, 2). Or c'est un fait que, dans les régions les plus démunies de prêtres, il serait bien difficile de limiter à un petit nombre les membres de l'Institut que l'on ferait accéder au sacerdoce. *L'introduction du sacerdoce, même limitée en principe et au départ, risquerait de transformer peu à peu l'Institut en religion cléricale. Le Chapitre général estime que ce risque ne peut être pris.*

Le Chapitre général a bien conscience que la solution du sacerdoce serait à première vue plus facile. En la refusant, il appelle les Frères à la recherche communautaire pour *inventer d'autres solutions qui soient fidèles aux valeurs spécifiques de l'Institut tel qu'il est.*

Caractère laïc de l'Institut, pp. 84-82



Tous au service de l'éducation chrétienne

Each one in the service of Christian Education

Todos al servicio de la educación cristiana

A PROPOS DE « PERFECTAE CARITATIS », 10,2

Sollicité de répondre « pour » ou contre », le Concile, autorité suprême de l'Eglise, remet la question au jugement prudentiel des instituts représentés par leurs chapitres généraux.

C'est une invitation à étudier et résoudre la question dans et par l'Institut lui-même, sans désirer une solution autoritaire de la Hiérarchie.

On ne peut pas dire que ce texte règle la question; elle demeure entière, mais également entière la liberté des Instituts.

VOCATION D'EGLISE VOCATION COMPLETE

Pourquoi, se demandent certains, *les Frères ne deviennent-ils pas prêtres?* Les aptitudes qu'exige la vocation enseignante leur permettraient aussi d'accéder au sacerdoce. Et le ministère apostolique auquel ils sont consacrés ne serait-il pas « plus complet » s'ils étaient prêtres?

On pourrait s'attarder longuement à cette objection. En bref, qu'il suffise de remarquer que *rien, dans la vie du Frère enseignant, n'exige le sacerdoce*: ni l'état religieux comme tel, que l'on a appris de nos jours à situer dans la ligne du baptême et non dans celle de l'ordre; ni le ministère d'enseignement religieux auquel le Frère est consacré car, sous cette forme comme sous bien d'autres d'ailleurs, il a été et il peut être exercé par des laïcs; ni l'enseignement profane bien sûr; ni ce que nous avons appelé le rôle pastoral du Frère: formation des jeunes à la vie chrétienne sous son double aspect de vie sacramentelle et de conduite chrétienne de la vie. Et il faut ajouter *qu'il manquerait sans doute quelque chose à la beauté de l'Eglise s'il n'existait plus en elle cette consécration totale des laïcs à un apostolat bien spécifique*: ce qui n'empêche pas, bien au contraire, que certains s'adonnent à la même tâche apostolique comme prêtres, tandis que d'autres s'y donnent tout en étant engagés dans le laïc: les divers témoignages du Frère enseignant, du professeur « civil », du prêtre n'ont pas à être opposés. Ils sont nécessaires tous les trois, et dans les écoles « de Frères », religieux, civils, clergé collaborent au travail d'Eglise qui s'y réalise.

Fr. Michel SAUVAGE





Support des grossièretés d'un écolier, calme devant un mystificateur, pardon généreux accordé au coupable: l'ASCESE pratiquée par Fr. Bénilde est celle de l'héroïque fidélité au terrible quotidien. Imiter cet humble, ce grand saint en ses tâches communes, exige sans nul doute une vertu non commune!

Bearing with the coarseness of a rough pupil, remaining calm in presence of a practical joke, generous forgiveness of the guilty one: the ASCETICISM practised by Brother Benildus was an heroic fidelity to the terrible daily grind. The imitation of this great but humble Saint in his ordinary tasks certainly requires uncommon virtue!



Aguante de las bromas pesadas de un alumno calma ante un atrevido, perdón generoso concedido al delincuente: El ASCETISMO practicado por el Hno. Benildo es prueba fehaciente de su heroica fidelidad al terrible cotidiano. Imitar a este humilde y gran santo en sus quehaceres ordinarios, exige, sin duda, una virtud poco ordinaria.

Actes du 39^o Chapitre général

Le passage ci-dessous est extrait du septième livret intitulé: Actes du 39^o Chapitre général. L'ouvrage édicte des Décrets et propose des Orientations. Parmi ces dernières, nous avons choisi celles qui concernent l'ASCESE. Nous entendons le mot selon l'acception du Dictionnaire théologique de L. Bouyer: Du grec askèsis, l'ASCESE désigne tous les efforts auxquels s'exerce le chrétien dans la lutte qu'il doit mener contre ce qui, en lui et en dehors de lui, s'oppose à l'idéal de la perfection chrétienne proposé par le Sermon sur la montagne.

On verra comment les Capitulants 1967 l'appliquent aux lasalliens.

La courte méditation terminale actualise, pour un homme de quarante ans, comment le disciple du Christ et le fils spirituel de M. de La Salle, doit progressivement se détacher de tout ce qui appartient au siècle présent pour savoir, d'une âme ouverte, accueillir le Royaume.

LA VIE D'ASCESE

La méditation fréquente des enseignements de l'Évangile et du *Mystère de la Croix*, donnera aux Frères lumière et force pour vivre de façon concrète et volontaire l'enseignement de l'apôtre: *Ne vous conformez pas à ce siècle.** Ils discernent mieux ainsi le « monde à fuir » et le « monde à sauver ».

Les Frères se souviendront que leur principale ascèse consiste dans *l'application attentive à la prière*, dans l'accomplissement patient et consciencieux de leur *travail*, dans la *charité* toujours vivante envers le prochain.

En union au sacrifice du Christ, les Frères s'efforceront d'accepter avec amour, et d'offrir au Père, les souffrances du corps et de l'âme, les exigences de la charité et de la régularité, ainsi que les fatigues de leur apostolat.

Les Frères recourront fréquemment au *sacrement de Pénitence*, pour participer d'une manière plus excellente au mystère pascal de mort au péché et de résurrection dans le Christ.

Dans un esprit d'ascèse propre à leur vie religieuse, les Frères s'efforceront à la pratique généreuse des points suivants:

L'exigence *du silence* demandé par la vie communautaire: respect du travail ou du repos des confrères.

La *serviabilité* et la *disponibilité* au sein de l'oeuvre et de la communauté; cela suppose que l'on s'adonne courageusement à son travail comme toute l'humanité laborieuse.

L'acceptation concrète de la *pauvreté* et de l'*obéissance* religieuse, et des *renoncements* qu'elles demandent.

L'usage religieux, c'est-à-dire rationnel et modéré, des moyens de détente, des loisirs, et généralement des biens matériels, à l'égard desquels les Frères garderont une grande liberté intérieure.

La *vigilance nécessaire sur l'imagination* et la prudence dans les relations et les lectures, en conformité avec les enseignements de « *Sacra virginitas* ».

La *pénitence volontaire*, sous forme de pratiques recherchées en communauté, spécialement dans les périodes recommandées par l'Église, et chaque semaine au jour convenablement choisi.

* Rm. 12,2.



D'une façon générale:

- l'acceptation généreuse des fatigues et difficultés du *devoir d'état*;
- l'exercice de la *charité*, souvent méritoire, dans toutes les relations;
- la participation volontaire et cordiale à la pauvreté involontaire qui caractérise une grande partie de l'humanité.

Inviter les Frères à développer leur vie d'ascèse, en leur commentant les arguments connus:

- participation à la mission rédemptrice du Christ;
- détachement, qui est témoignage de la liberté des fils de Dieu;
- disponibilité totale pour leur mission;
- pénitence volontaire qui féconde l'apostolat.

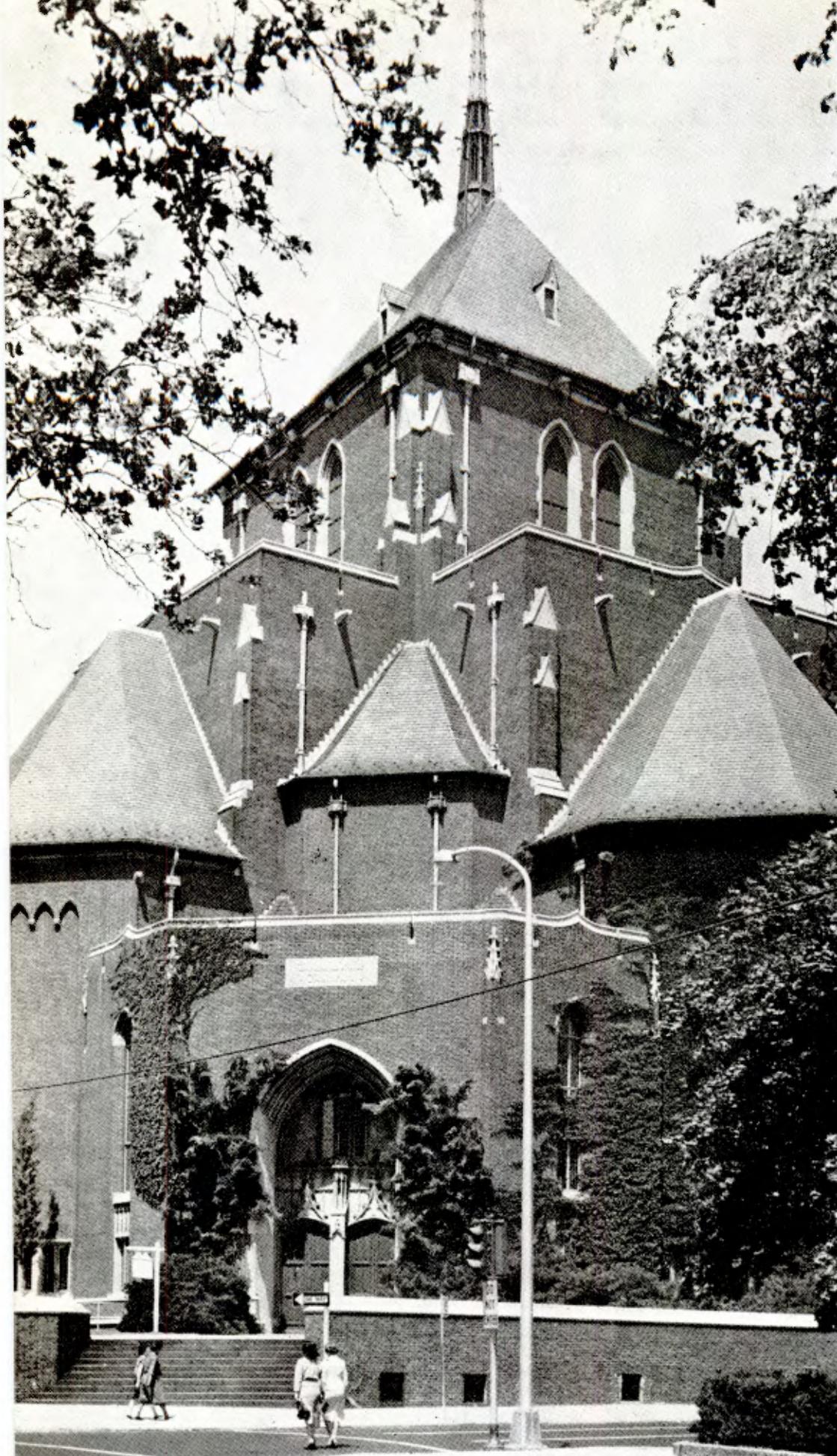
Livret n. 7: Actes du 39^e Chapitre général, pp. 54-57



Dieu aime celui qui donne avec joie: Pr 22, 8

God loves the cheerful giver

Dios ama a quien da con alegría



Comment vais-je quitter une
alma mater à laquelle mon
coeur s'est collé?

How can I leave my Alma
Mater to which my heart is
attached?

¿Cómo voy a dejar mi Alma
Mater que amo con todo mi
corazón?

PRIERE DU LASALLIEN QUADRAGENAIRE

Détachez-moi, Seigneur, des choses et des lieux. Comment accepterais-je de quitter une maison à laquelle mon cœur s'est collé? Quelle indigne clameur élèverai-je lors de cet arrachement? Regretterai-je en secret les compensations, plus encore que les occasions de labeur? Trouverai-je, dans l'intime de ma conscience, des raisons de m'apitoyer sur cette pauvre communauté qui va me perdre? Détours qui me ramèneront sans répit au centre de mon égoïsme frustré! — Mon Dieu! faites que ce soit sans tourner la tête que je laisse à d'autres le soin de compléter et de parfaire ce que j'ai commencé ou continué.

Et il y aura la marée montante des jeunes qui refoulera ma génération. Je me surprends déjà à marmonner: *De mon temps!* Faites, Seigneur, que je me souvienne qu'à mon heure je fus une vague déferlante qui a, parfois, balayé sans pitié les *vieilles barbes*, les arrachant au confort des positions acquises. J'appréhende que d'autres, semblables enthousiastes, viennent secouer mes certitudes chèrement conquises.

Que vous dirai-je des *lancinantes délectations moroses* qui me guettent? Que ferai-je quand ce dont je me suis volontairement sevré me remontera involontairement des sens à l'âme? Car j'ai cru, trop naïvement que ces images-là pouvaient être refoulée une fois pour toutes.

Que j'accepte les *trahisons de la mémoire*, les *fuites inaccessibles des savoirs* qui se riront de mon ambition!

Me quitteront encore des préjugés sur ma propre excellence. Que d'autres portent sur moi des jugements malveillants, j'aurai toujours accès au tribunal d'appel de ma conscience. Mais quand ma conscience elle-même me condamnera, à qui porterai-je mes réclamations? De mon verdict impitoyable, *j'ai peur, Seigneur!*

Et quand j'aurai réussi à me laver de mes plus choquantes taches, de celles qui me rendent détestable, même à vous, je me paraîtrai moins détestable à moi-même. A ce moment là, tout sera à recommencer. Il me restera à me défaire de cette satisfaction même. Je prévois que je serai perpétuellement déchiré entre l'humilité de la purgation et l'orgueil de l'illumination. Encore dans les grossièretés de la première voie spirituelle, j'aspire aux unions mystiques. Les retombées sont terribles. Je raffine sur mes états d'âme, je les monte en épingle, je les trouve intéressants. Parodiant le conseil paulinien — 1 Co. 4, 5 —, *je veux surtout que ma modestie soit connue de tous les hommes*. Je serais bien déçu s'ils ne remarquaient pas mes progrès.

Mais, que je vous veuille avec cette insistance, quoiqu'avec des reprises, n'est-ce pas le signe que c'est inutilement que je refusais d'être prédestiné.

Si je ne puis être constant, *Seigneur, que je sois persévérant!*

Fr. Clément LOCKQUELL





Qu'il est bon, qu'il est doux pour des FRERES, d'habiter ensemble dans l'union! Ps 132, 1

Behold, how good and pleasant it is when BROTHERS dwell in unity!

¡Mirad cuán bueno y cuán delicioso es habitar los HERMANOS en perfecta unión!

Vie de Communauté

Sous ce titre, la quatrième commission capitulaire propose — opuscule N° 8 — 86 pages de considération sur deux pistes de réflexion: Communauté, Surmenage. L'extrait choisi vise à souligner l'importance du milieu communautaire pour la stabilité affective du Religieux. Il est suivi d'une courte glose signée du Fr. Paul-Antoine Jourjon.

VIE DE COMMUNAUTE LA COMMUNAUTE FAVORISE LA STABILITE AFFECTIVE

L'homme dans l'état religieux a les mêmes besoins fondamentaux que l'homme en n'importe quel état de vie; si ces besoins ne sont pas satisfaits, le religieux risque de ne jamais devenir adulte; il s'épuise en vains efforts dans une vie apostolique dont le fondement est l'amour de Dieu, mais aussi l'amour désintéressé des autres. *La communauté doit donc être propice à l'épanouissement de l'affectivité personnelle.*

1^o Aimer et être aimé

La psychologie expérimentale montre que de graves déficiences dans l'amour des parents pour l'enfant laissent chez ce dernier des traces qui nuisent à ses relations durant toute sa vie, et rendent même impossibles des contacts humains dépassant la banalité (complexes divers). On voit déjà



Aimer et être aimé.
Love and be loved
Amar y ser amado

qu'il est nécessaire d'*apprécier le développement affectif des candidats à la vie religieuse* dès le jувénat ou le noviciat, pour leur éducation ou pour détecter des contre-indications formelles.

Mais un jeune homme normalement évolué peut être gravement traumatisé par le *nouveau mode de vie et de relations à l'intérieur d'une communauté religieuse*. Seule la vraie communauté fraternelle peut sécuriser et permettre l'évolution normale de la vie affective autant que spirituelle. On conclura à l'importance des cadres de nos maisons de formation.

L'affectivité chez les jeunes se traduit souvent par l'*attrait particulier* pour un autre: il n'y a rien d'aberrant en cela à l'origine, mais c'est la source de bien des souffrances. Il importe alors que les jeunes Frères trouvent compréhension et appui auprès de leurs aînés et de leurs supérieurs, pour traverser cette phase d'hyperactivité affective, et s'orienter vers le véritable amour-don.

2° Epanouissement de la vie affective

Au cours du développement affectif, il y a une étape nécessaire: le besoin d'aimer une personne particulière dans le don de soi; le mariage satisfait à ce besoin, non totalement ni exclusivement d'ailleurs; il doit pouvoir aussi s'exprimer dans l'amitié. A la base des relations communautaires l'amitié permet d'exprimer et de recevoir de l'affection, et développe du même coup la faculté d'être aimable, généreux, ouvert à tous, et à l'aise dans son milieu de vie; on rechercherait en vain l'amour fraternel en dehors de ces conditions.

De plus, cette affection tend normalement à s'étendre de l'individu à la communauté, puis à l'Institut, à l'Eglise, à l'humanité entière et fait atteindre à la charité théologale: les Frères deviennent « les sacrements de la rencontre » avec le Christ; les relations humaines favorisent les relations avec Dieu par le Christ, dans l'Eucharistie, la liturgie, la prière commune; l'apostolat devient « oeuvre d'amour » et ne peut en demeurer au niveau d'un métier.

3° Caractère de l'Amitié fraternelle

a) *Acceptation mutuelle et inconditionnelle des autres*: cette attitude n'exige pas que nous soyons des exutoires réciproques, mais requiert un profond respect des personnes dans leur être et leurs divers cheminements.

b) *Volonté de partage*: des biens matériels sans doute, mais aussi des biens plus précieux: nos idées, nos aspirations, nos croyances; comme chez les premiers chrétiens,* cela constitue une garantie d'authenticité de notre qualité de consacré à Dieu.

c) *Capacité d'ouverture aux autres*: la sécurité profonde que donne la véritable amitié fraternelle fortifie la personnalité, rend apte à mieux servir, bannissant les craintes puérides du désaveu ou de l'échec, dont l'origine est souvent l'égoïsme ou même l'égoïsme.

4° Exigences de l'esprit communautaire

Elles sont familières à notre esprit, mais il est bon de les rappeler.

a) *Volonté de dialogue avec tous*, effort pour dépasser les impressions, les préjugés et les répulsions primaires, a priori de confiance réciproque qui permet de réduire les tensions et les désaccords.

b) *Structures de relation*: elles sont voulues par les Constitutions, encore faut-il qu'elles soient voulues par les hommes. Tout doit être mis en oeuvre pour leur fonctionnement régulier et efficace.

Opuscule N° 8: Vie communautaire, pp. 12-15

* Actes des Apôtres: 2, 42-47; 4, 32-35; 5, 12-16.

COMMUNION DANS L'ESPRIT

L'amour: union des différences

Toute communauté est belle dans l'ordre humain. Emile VANDOYER, marxiste, allait à la Trappe chercher un exemple de fraternité humaine, de « communisme ». Il écrivit un beau livre poétique. Il avait bien aperçu le signe de quelque au-delà, mais il avait surtout reconnu la difficulté pour les hommes de vivre la vie commune. Le difficile, pour comprendre la Communauté religieuse, provient de ce qu'elle est faite d'hommes et se réalise à travers les hommes, où le péché est présent. Elle est faite d'hommes différents et que leur différence, inévitablement, oppose. Le poète païen a dit: *Differentia odium parit*, la différence engendre la haine. Au contraire du païen, nous affirmons que l'amour est l'union des différences. Mais le lieu où les différences humaines s'unissent ne peut être qu'au-delà de l'homme. Et le propre du christianisme est que cet au-delà soit déjà présent, toujours présent. Dieu vient à l'homme: *C'est maintenant le Royaume de Dieu*, dit le Christ.*

* *Le Royaume de Dieu* est une réalité déjà agissante: Mt. 17, 28; Lc. 17, 20-21.

Pour un dialogue fécond

Le dialogue est l'une des activités capitales d'une communauté vivante, Volontiers, je verrais leur sens suffisamment dégagé en trois mots: *libertés, affrontements, unité*. Un foyer de vie c'est d'abord un lieu où existent des libertés. Un rang qui défile, malgré l'unité qui en lie les membres, une fourmière, malgré le grouillement apparent des individus qui la composent, ne sont pas des foyers de vie, parce que dans l'un et dans l'autre cas, il n'y a pas de liberté. Une communauté humaine est un groupement de personnes, c'est-à-dire de libertés, et son rôle est d'abord de les promouvoir: talents, aspirations, cheminement de chacun ne sont pas les mêmes et ne doivent pas être les mêmes. *Il ne faut pas limer et rogner les différences, mais au contraire les pousser*. D'autre part, la communauté n'existe pas sans une finalité commune qui en fait l'unité. Et par là, il ne suffit pas d'entendre l'oeuvre externe à laquelle elle s'adonne, mais une certaine direction de vie. Les libertés doivent trouver un point de convergence, et ce point ne peut être situé qu'au-delà d'elles toutes.



Gestes du Dialogue

Dialogue gestures

Gestos en el diálogo

Affrontements bénéfiques

L'unité ici-bas ne peut être que de *tension* et de *recherche*. On ne peut qu'avancer vers le bien commun. Personne n'en connaît le contenu, personne ne peut le définir et le cerner, personne ne peut le réduire à ses propres conceptions. *Unir les vœux pour le bien commun*, c'est s'imposer de marcher toujours, de corriger sans cesse sa vue et son action. Et pour cela de confronter sa pensée à celle d'autrui. Quiconque écarte les affrontements, sous le prétexte peut-être d'une charité mal comprise, est sûr aussi de s'écarter un jour ou l'autre du bien. Mais *l'affrontement n'est pas la guerre*, l'écrasement d'autrui, le goût de la pique ou le désir du triomphe. *L'affrontement ne peut porter ses fruits que dans la sincérité de la recherche commune, l'ouverture à l'expérience d'autrui, la confiance et l'amour*. A ces conditions seulement chacun se sentira participer à une même vie, membre d'un même foyer. Ainsi l'amour de la communauté soutient les faibles, adoucit les forts, révèle les inspirés, porte les boiteux, entoure ceux qui sont éprouvés et entraîne tous les Frères à travers les sacrifices nécessaires vers la réalisation du dessein de Dieu. Et le *Frère Directeur* n'est pas en dehors de sa communauté: il est l'un de ses membres, participant à la même recherche, il est le lien des Frères et le lien où se fait leur unité, le premier responsable de la vie.

Fr. Paul-Antoine JOURJON

Le Frère Directeur: membre et animateur de la communauté

The Brother Director, member and leader of the Community

El Hermano Director, miembro y cabeza de la comunidad



S O M M A I R E

Nihil obstat:
Romae, die. 2-6-1968
Sac. Doct. Ericus Salzmann

Imprimatur:
Censor Deputatus
E Vicariatu Urbis, die 10-6-1968
Hector Cunial, Archiepiscopus Soteropolitan.

NOS ILLUSTRATIONS

120 photographies dont 5 reproductions en couleurs, agrémentent ce numéro.

Notre gratitude est acquise à tous ceux qui voulurent bien communiquer ces documents. Une mention spéciale paraît pleinement due au **Fr. Gottwald**, secrétaire du Bureau des Missions et directeur-fondateur de SECOLI — Service de COopération Lasallienne Internationale — qui a largement ouvert sa photocothèque; **Fr. Georges Ley** est l'auteur de toutes les reproductions artistiques insérées.

DIFFUSION

Le présent numéro spécial: ANTHOLOGIE: — **textes capitulaires 1967** —, peut être envoyé, au prix de 10 francs l'exemplaire ou équivalent en monnaie internationale. Ecrire:

Service du BULLETIN
Casa Generalizia
476, Via Aurelia
ROME
ITALIE

Règlement à notre C.C.P. N° 1/4520

Istituto dei Fratelli
delle Scuole Cristiane
Contabilità generale.
ROMA

Avec la mention: « BULLETIN N° 194 ».

Pour les lasalliens, les frais pourront être portés au compte du District, à la Maison-Mère.

Editorial	Documents capitulaires 1967	Fr. ANTHIME-JEAN	3-6
Les Frères des Ecoles chrétiennes dans le monde d'aujourd'hui	Présentation	Fr. CHARLES HENRY	7-9
	Activités éducatives des Frères et leur renouveau	D.C. * N° 1	10-24
	Notre politique scolaire	Fr. PAULUS L. M. ADAMS	25-30
Règles et Constitutions	Règles, Constitutions, Directoire, Cutumier	Fr. MAURICE-AUGUSTE	31-34
	Introduction	Fr. CHARLES HENRY	35-36
	La Communauté	D.C. N° 2	37-38
	Révision de vie et direction spirituelle	Fr. PAUL-ANTOINE JOURJON	39-40
Livre du gouvernement	Préface	D.C. N° 3	41
	Etapes de la formation religieuse	D.C. N° 3	42-48
	Pour une Rénovation adaptée, à la lumière du « Vatican II »	Fr. MICHEL SAUVAGE	49-51
Consécration religieuse et voeux	La consécration du F.S.C.	D.C. N° 4	53-56
	Les voeux et l'Ecole	Fr. PATRICE MAREY	57-59
Missions lasalliennes	Liminaire. D.C. N° 5	Hermano BASTERRECHEA	60-63
	En Asie du sud-est	Br. THEODORET MICHAEL	64-67
	Pays francophones	Fr. BERNARD MÉRIAN	68-72
	Dialogue fraternel sur les Missions italiennes	FF. ANDRÉ-LÉON et RUGGERO DI MARIA	73-76
	Missions de l'Assistance anglaise — texte bilingue	Br. RICHARD ALLEN	77-80
	District d'Orient 1968	Fr. AUBERT-JOSEPH	81-92
Caractère laïc de l'Institut	Point de vue du psychologue	Fr. PAUL GRIÉGER	93
	Considérations du catéchète	Fr. VINCENT AYEL	94-96
	Remarques du théologien	Br. CELESTINE LUKE	97-98
	Réaffirmation du caractère laïc de l'Institut	D.C. N° 6	99
	Réaffirmation du caractère exclusivement laïc de l'Institut	D.C. N° 6	100-103
	Mises au point	Fr. MICHEL SAUVAGE	105
Actes du 39^e Chapitre général	La vie d'ascèse	D.C. N° 7	106-109
	Prière du lasallien quadragénaire	Fr. CLÉMENT LOCQUELL	111
Vie de communauté	Vie communautaire et stabilité affective	D.C. N° 8	112-114
	Communauté dans l'esprit	Fr. PAUL-ANTOINE JOURJON	115-116

* Le sigle D.C. indique les *Documents Capitulaires* 1967.

Direttore Responsabile: SANTERAMO VITO TEODORO - Autorizzazione del Tribunale di Roma n. 8144 del 28-6-61

SOCIETÀ TIPOGRAFICA ITALIA - ROMA



Paul VI et Frère Aubert-Joseph

2 Frères regardent ensemble dans la même direction



